

RECENZE — BESPRECHUNGEN

Dominique Patier, *Un office rythmique tchèque du XIVème siècle. Etude comparative avec quelques offices hongrois. Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae XII — 1970, p. 41–129.*

Ce bref compte-rendu d'une étude de la musicologue française Dominique Patier ne peut commencer autrement que par cette constatation surprenante qu'elle découvre un secteur peu recherché de l'histoire de la musique tchèque à ses origines auquel depuis Zdeněk Nejedlý et Dobroslav Orel on n'a pas consacré une attention suffisante. Cette initiative de D. Patier ne nous empêche cependant pas de constater que dans son étude sur l'office latin de Saint Procope elle puise largement dans la médiévalistique tchèque scientifique et littéraire. Malgré cela nous devons au contraire plutôt apprécier comment un auteur français réussit à pénétrer des textes de provenance tchèque. La manière méthodique de D. Patier d'aborder et de préparer le travail montre aussi une très bonne connaissance des sources d'origine tchèque. Cependant il est un peu surprenant que l'auteur n'ait pas parlé des travaux fondamentaux de la médiévalistique tchèque, de ceux de Zdeněk Nejedlý et Josef Hutter. Dans *Dějiny husitského zpěvu* — «L'histoire du chant hussite» de Z. Nejedlý (II. 94 n., III. 108, 229, V. 181–2) elle aurait trouvé, par exemple, de nombreuses mentions sur les compositions en l'honneur de Saint Procope (Hymnes et office); dans les monographies de J. Hutter *Česká notace* — «La notation tchèque» I, II, elle aurait pu prendre contact avec le point de vue de la musicologie tchèque sur la notation dite tchèque des neumes et des chorals, et ainsi le confronter avec les conclusions de ses propres jugements critiques. Les résultats mêmes de ses recherches n'ont pas été touchés par ces omissions, car D. Patier a progressé d'une manière très indépendante surtout dans les parties analytiques de ses études. Elle a fait une reconstruction critique du texte, l'a classé historiquement et topographiquement, déterminé ses sources et établi leur position fonctionnelle dans la vie religieuse sur le territoire tchèque. Du point de vue du texte D. Patier ne considère pas l'office de St. Procope comme une composition très originale. Elle s'exprime d'une manière très sceptique sur l'origine ou sur la notation dite tchèque des différentes versions des compositions de St. Procope. D. Patier cherche une certaine originalité surtout dans les mélodies chez lesquelles elle constate une liberté et une irrégularité dans l'emploi des modes rythmiques, une tendance particulière des renversements mélodiques tétrachordal et pentatonique, qu'elle considère comme d'origine populaire et provenant de l'est. D. Patier termine son étude par ce jugement qui la résume: «Le plain-chant de l'office de Saint Procope nous paraît donc assez différent du plain-chant romain traditionnel, et nous allons essayer de déterminer si les particularités que nous y avons constatées lui sont propres, ou si elles se retrouvent dans d'autres offices d'Europe orientale». D. Patier ouvre ainsi une perspective vers d'autres recherches spécifiques sur la musique vocale grégorienne d'origine tchèque et ses liens possibles avec les deux cultures musicales fondamentales du plain-chant religieux du moyen-âge, d'une part le choral grégorien et de l'autre le choral byzantin.

Jiří Vysloužil

Adam Gottron: *Mainzer Musikgeschichte von 1500 bis 1800. Beiträge zur Geschichte der Stadt Mainz. Herausgegeben im Auftrage der Stadt Mainz, Bd. 18, Mainz 1959.*

Trotz nicht erlahmender Forschung der Wissenschaftler gibt es im Bereich der böhmischen Musikemigration nicht wenige Probleme. Das Interesse für diesen gesamten Fragenkomplex wurde besonders durch die Werke Vladimír Helferts hervorgerufen. Seit